

Dr August Konkell, Proverbes, séance 8

© 2024 Août Konkell et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr August Konkell dans son enseignement sur le livre des Proverbes. Il s'agit de la session numéro 8, Quatre leçons proverbiales, Proverbes chapitre 6, versets 1 à 19.

Bienvenue dans les Proverbes. Nous avons complété une revue des 10 entretiens que le parent a avec l'enfant, ou des 10 conférences telles que nous les avons décrites, dans l'introduction des Proverbes aux chapitres 1 à 9. Et nous avons noté qu'à l'intérieur de ces conférences il y a divers intermèdes. L'un d'eux était l'Arbre de Vie, mais le second est constitué de quatre leçons proverbiales. Nous allons donc prendre juste un peu de temps pour passer en revue les quatre leçons différentes qui sont proposées ici dans les 19 premiers versets du chapitre 6 des Proverbes. La première de ces petites leçons qui se présente sous la forme d'un proverbe vraiment C'est le problème de l'argent, et surtout le problème de l'argent emprunté.

Or, la pratique consistant à emprunter de l'argent est une pratique aussi ancienne que la civilisation elle-même. C'est aussi vieux que l'époque où l'argent est devenu un moyen d'échange de la valeur des biens. Bien sûr, cela s'est réellement produit avec la formation des villes, l'ancienne Samarie et la période de l'ancien royaume d'Égypte, plus de 3 000 ans avant JC.

Et lorsque l'on considère les monnaies comme représentatives de la valeur des biens, il est toujours nécessaire d'utiliser parfois cette monnaie comme une sorte de valeur pour obtenir quelque chose alors qu'en réalité on n'a pas les moyens de l'obtenir. Nous appelons donc cela un prêt. Mais bien sûr, un prêt doit être assorti d'une sorte de garantie, sinon la personne qui a emprunté l'argent pourrait tout simplement faire défaut et cela équivaldrait alors à un simple vol.

Or la Torah, l'enseignement de Moïse, a prévu cela. Et nous avons dans le livre du Deutéronome, et nous le voyons également dans les prophètes, les manières dont une garantie serait donnée pour l'argent prêté pour une nécessité. Cela pourrait même être de la nourriture d'ailleurs.

Et puis, lorsque le travail était terminé et que cet argent pouvait être remboursé, l'objet de garantie, le gage pour ainsi dire, pouvait être restitué. Le plus souvent, il s'agissait d'une tunique ou d'un revêtement extérieur. Dans les temps anciens, le revêtement extérieur ou le manteau était quelque chose que l'on portait pour se protéger des intempéries pendant la journée et où l'on dormait la nuit.

Ainsi, dans la Torah de Moïse, la tunique, si la tunique servait à la sécurité, il fallait toujours la rendre le soir car on ne pouvait pas mettre en danger la vie de celui qui

avait emprunté l'argent en mettant en danger sa santé en il ne pouvait pas rester au chaud la nuit. Ce genre de réglementation était donc bien connu. Mais ce contre quoi ce proverbe met en garde ici dans les premiers versets du chapitre six est ce que nous avons en réalité dans Proverbes 20, verset 16.

Si vous avez prêté de l'argent à un étranger, autant le considérer comme perdu. Or, la situation envisagée ici est que la personne qui doit réellement l'argent ne se sent pas obligée envers la personne qui déclare maintenant une garantie pour cet argent. La pratique envisagée est une sorte de médiation.

Vous avez quelqu'un qui a prêté de l'argent à quelqu'un en dehors d'Israël, il est appelé un étranger, donc il n'est pas obligé en vertu de l'alliance. Ce n'est pas un frère. Et vous n'avez pas pu obtenir, pour une raison quelconque, un gage suffisant pour couvrir le montant emprunté.

Mais vous avez besoin de cet argent et vous ne pouvez pas le récupérer. Alors, vous allez maintenant voir votre ami, votre frère d'alliance, et vous lui dites : écoutez, couvrez la sécurité du prêt de ce type. Eh bien, le proverbe dit ici : si vous faites cela, vous feriez mieux de plaider auprès de votre ami pour qu'il récupère cet argent, car il a disparu.

La personne qui doit vraiment de l'argent ne ressent aucune obligation envers vous qui avez assuré la sécurité pour lui. Et il ne prendra même pas la peine d'essayer de rembourser son prêt. Voilà donc l'avertissement essentiel donné dans ces cinq versets.

Mais la leçon est très simple : lorsque vous donnez une garantie pour un prêt, vous avez intérêt à avoir les moyens de savoir que si vous perdez cette garantie, cela ne nuira pas à votre vie. Il s'agit en quelque sorte d'un revenu ou d'argent discrétionnaire dont vous disposez. Notre deuxième petit proverbe concerne le travail et la paresse.

Nous arrivons maintenant à un principe que nous allons aborder dans notre dernière conférence de cette série, à savoir l'attitude de sagesse envers le travail. C'est vraiment un sujet très important car le travail fait partie de chaque société. C'est l'une des choses dont nous parlons le plus en termes économiques généraux, notre produit national brut.

Et c'est-à-dire, que produisons-nous avec nos efforts et avec notre travail que quelqu'un d'autre veut ? Le travail est une nécessité pour la vie. Dieu a conçu le travail pour qu'il soit bon. Dieu a conçu le travail pour qu'il soit un délice dans nos vies.

Mais bien sûr, c'est devenu autre chose. C'est devenu quelque chose qui est souvent décrit comme un labeur ou une douleur. Le mot hébreu pour cela apparaît dans la Genèse, et nous le rencontrons assez souvent, ainsi que dans les Proverbes.

C'est le mot *etzev*. Ainsi, Dieu dit à Adam que parce que vous vous êtes rendu semblable à Dieu, travailler la terre va devenir pour vous un *etzebon*. Cela va devenir un labeur.

Cela va devenir un combat. Cela va devenir pénible. La connaissance que vous pensiez avoir du bien va s'avérer vous récompenser en vous donnant la peine d'essayer de faire sortir une récolte du sol.

Et donc, lorsque vous plantez une culture qui va donner des plantes dont vous ne vouliez pas, et que vous allez les appeler mauvaises herbes, et vous allez les appeler épines, et vous allez les appeler chardons, vous n'avez pas les connaissances que vous prétendiez. Et votre travail ne donnera plus le genre de résultat gratifiant qu'il aurait dû être. Bien souvent, au lieu de la récompense, ce que vous obtiendrez, c'est la lutte.

Mais cette lutte est nécessaire. Nous obtenons cela dans le Nouveau Testament. L'apôtre Paul dit aux Thessaloniciens qu'il leur est nécessaire de travailler, et que s'ils ne travaillent pas, ils ne peuvent pas manger.

Certains Thessaloniciens, c'est dans la première partie de son ministère de Paul, où il anticipe clairement que la venue du Seigneur sera prochaine, et probablement du vivant de beaucoup de ces gens, ont amené certains d'entre eux à penser : eh bien, nous pouvons déjà abandonner ce monde. Nous n'avons pas besoin de prêter attention aux ordres habituels de la vie et nous n'allons plus travailler. Et Paul a dû dire : écoutez, lorsque nous étions avec vous, nous passions notre temps à prêcher, puis nous travaillions pour avoir la liberté de prêcher.

Et vous qui avez maintenant choisi la foi, vous n'avez pas la possibilité de penser que vous ne devriez pas travailler. Fourmis. J'ai observé des fourmis, dans des endroits où je ne voulais pas les observer, notamment près des fondations de ma maison où elles entraient et pillaient mon garde-manger.

Mais ce sont les petites créatures les plus curieuses. Ils sont toujours à l'écoute. Je veux dire, ils roulent tous en voiture, et ils semblent tous savoir où ils vont, et ils semblent tous savoir ce qu'ils doivent faire, et ils portent tous ces grosses charges qui font trois des fois aussi grands qu'eux.

Et vous vous demandez : pourquoi ces petites créatures font-elles tout cela ? Et pourquoi certains d'entre eux ne sont-ils pas comme des drones, vous savez, ils s'assoient simplement sur le côté et laissent quelqu'un d'autre porter le fardeau à

leur place ? Mais vous ne trouverez jamais une fourmi comme celle-là. Ce n'est tout simplement pas ainsi que fonctionnent les fourmis. Et le Wisdom Writer dit : eh bien, une analogie avec la vie humaine est que vous n'avez pas la possibilité d'être un drone.

Maintenant, je me suis souvent interrogé sur ces faux-bourçons, vous savez, tout ce qu'ils ont à faire est de s'assurer que la reine est remplie d'œufs fécondés. Cela ne me semble pas être une tâche trop lourde. Mais d'une manière ou d'une autre, c'est leur rôle.

C'est ce qu'ils font. Mais on ne trouve pas de fourmis comme ça. Et le Wisdom Writer dit que les gens ressemblent davantage à des fourmis.

Ce n'est pas comme les abeilles. À cet égard, les gens doivent travailler au bon moment, de la bonne manière et dans l'ordre. Et si vous ne le faites pas, la pauvreté va frapper à votre porte.

C'est ainsi que cela est exprimé à plusieurs reprises dans les Proverbes. Nous y reviendrons lors de notre dernière conférence. Ensuite, il y a ces gens qui sont toujours à la recherche d'une sorte de plan qui, selon eux, leur conviendra le mieux.

Et ainsi, ils plissent les yeux, traînent les pieds, pointent du doigt. Ce sont toutes sortes de moyens de communication clandestins, de moyens secrets d'élaborer un plan pour que vous puissiez planifier un moyen de profiter de quelqu'un d'autre. Cela ne mène jamais à autre chose que des ennuis.

Cela ne mène jamais à autre chose qu'à une calamité. Je suis en quelque sorte devenu fan de PG Woodhouse. Et l'un de ses personnages est un gars nommé Ukridge .

Et si jamais vous voulez un exemple de fauteur de troubles, vous devez lire l'une des histoires d'Ukridge . Mais invariablement, il a un plan. Et il va pouvoir gagner beaucoup d'argent.

Généralement, il prend au piège beaucoup d'autres personnes dans son plan. Et invariablement, c'est désastreux pour lui, ainsi que pour tous ses amis. PG Woodhouse l'a très bien compris.

Ukridge était un fauteur de troubles qui pouvait toujours piéger ses amis dans un stratagème inutile. Et puis il y a des choses que le Seigneur déteste. Les sept abominations.

Nous parlons des sept péchés capitaux. Eh bien, les Proverbes contiennent sept abominations. L'orgueil, les mensonges, les meurtres, les projets pervers, les fauteurs de troubles, les faux témoignages et les conflits entre amis.

Et il est intéressant de voir comment les parties du corps impliquent les yeux, la langue, les mains, le cœur, les pieds et la bouche. Donc, c'est évidemment une très petite séquence très bien organisée dans laquelle on vous demande de savoir que c'est le genre de personne que vous ne voulez pas être. Éloignez-vous de toutes ces sept abominations.

C'est le conseil du sage professeur.

Il s'agit du Dr August Kunkel dans son enseignement sur le livre des Proverbes. Il s'agit de la session numéro 8, Quatre leçons proverbiales, Proverbes chapitre 6, versets 1 à 19.